

UNE BOUTIQUE EPHEMERE DE STREET ART

DANS LE LIEU DE MEMOIRE DE L'ABBE PIERRE

Le Centre abbé Pierre – Emmaüs a ouvert **une boutique temporaire d'objets personnalisés par des street artistes** de renom dans le cadre de son exposition « Street art vers un monde plus juste », jusqu'au 15 décembre 2016 à Esteville (nord de Rouen).

Dans la serre d'accueil du Lieu de mémoire de l'abbé Pierre, une soixantaine d'objets « customisés » sont en vente pendant la durée de l'exposition temporaire. On y trouve des panneaux, des valises, des planches de skate et de snow board, des vinyles, des petits meubles, des postes de radio, des étuis d'instruments de musique... Les artistes sont des créateurs reconnus : Paella, Pierre Gregori, Alex Trema, Nice Art, Avataar, ME Paris, Bebar...

« **Street art vers un monde plus juste** » propose de découvrir l'art urbain d'aujourd'hui. L'exposition se compose de trois parties. Elle montre les modes d'expression populaire actuels dans l'espace urbain. Elle présente certains artistes engagés dans le monde qui, grâce à leurs créations, font passer un message de paix et de justice. Elle permet de découvrir comment des artistes se sont appropriés l'image de l'abbé Pierre et interviennent dans et pour les groupes Emmaüs : en décorant les Communautés, en personnalisant les véhicules ou en customisant des objets d'occasion lors de ventes exceptionnelles.

La boutique éphémère d'objets décorés par des artistes urbains offre l'occasion d'acheter une œuvre d'art originale après avoir visité le Lieu de mémoire et son exposition temporaire. Il y a bientôt dix ans, l'abbé Pierre nous quittait (22 janvier 2007) pour ce qu'il appelait ses « grandes vacances ». Le Centre abbé Pierre – Emmaüs d'Esteville permet de constater l'actualité de ses engagements et la continuité de ses actions.

Retrouvez le détail de cette exposition temporaire en téléchargeant le dossier complet [en cliquant sur ce lien](#). Les biographies des artistes sont en pièces jointes avec des photos de la boutique.

Centre abbé Pierre – Emmaüs
Lieu de mémoire, lieu de vie
Ouvert tous les jours de 10h à 18h
76690 Esteville
02 35 23 87 76
www.centre-abbe-pierre-emmaus.org

Exposition « Street art vers un monde plus juste » à Esteville (76690)
Du 15 septembre au 15 décembre 2016, tous les jours de 10h à 18h
Entrée comprise dans la visite de l'exposition permanente (Tarifs : 6€/4€/2€)





Avataar est un jeune artiste de Vitry sur Seine.

Depuis bientôt 2 ans, il peint sur les murs de sa ville des petits bonhommes, des " avatars ", c'est à dire des représentations caricaturales de personnes rencontrées ou de symboles connus tels que Mario ou La Joconde.

Que ce soit au pochoir, à la peinture, sur ordinateur ou sur toile, Avataar enchaîne les supports et prouve que sa création n'a pas de limites. Diplômé d'un CAP et d'un BAC professionnel dans l'enseigne et le décor, Avataar est depuis son enfance attiré par la publicité, la bande dessinée et les jeux vidéo, qui sont des thèmes récurrents dans ses œuvres.

Pour en savoir plus :

<https://www.facebook.com/pages/Avataar/360659194019857>



ALEX TREMA

Après avoir expérimenté divers domaines de création et de supports, Alex Tréma s'est tourné vers le pochoir, et le collage dans la rue. Chercher des images, les retravailler, découper, peindre, et coller dans la rue est devenu un virus, une passion.

Il travaille principalement sur des personnages du monde des arts, qu'il a pu croiser, écouter, lire, regarder, au cours de sa vie. Il mène 2 types de projets :

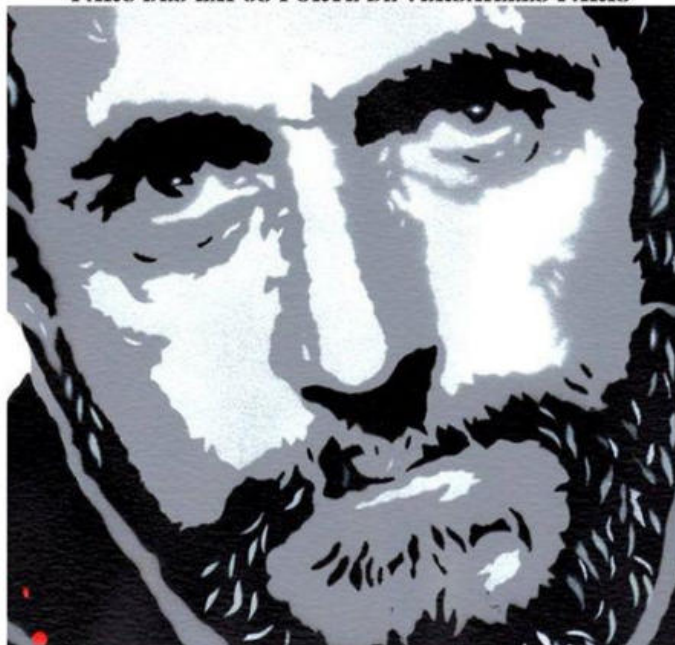
- Des collages dans la rue, principalement à Paris et sa région, ville dans laquelle il vit et travaille.
- Un projet international (Take Me) qui consiste à disperser 24 réalisations originales dans une ville, à disposition des personnes curieuses.



TAKE ME EMMAUS

LE 14 JUN 2015

PARC DES EXPOS PORTE DE VERSAILLES PARIS



**24 REALISATIONS ORIGINALES DISSEMINÉES
AU COEUR DU SALON EMMAUS
OFFERTES AUX PERSONNES CURIEUSES**

ALEX TREMA

BEBAR

BEBAR est un jeune artiste français d'origine espagnole né en 1993. Ayant commencé le Graffiti très tôt, il fait de son art un savant mélange entre apprentissage "purement street" et études en prestigieuse école d'art parisienne forcément plus "académique".

Grâce à cette approche tout en dualité, il a pu créer un style personnel facilement reconnaissable et rempli de références. Il participera au grand projet de rénovation de sa ville natale Vitry-sur-Seine, aux côtés d'artistes de renom tels que STEW et C215.

Depuis 2013 et 2014, il a intégré le MAC Crew (fondé à Paris en 1987) et le WIB Crew (fondé en 1996). Il peint désormais aux côtés de Frez, Kongo et Colorz.

[Bebarbarie](#) sur Facebook

<http://bebarbarie.tumblr.com>

<https://www.instagram.com/bebarbarie/>



(Vitry)

BZT 22

Alain Bezotte, né en 1979 en Normandie est un artiste Lillois sous le pseudonyme de BZT22. Il débute le pochoir en 2009 dans les rues de Lille puis s'étend principalement sur Paris. C'est aussi un peintre engagé, il tient à ce que son art reste un art humaniste en peignant majoritairement les laissés-pour-compte, la différence, l'injustice et les anonymes.

Il participe également avec le partenariat d'Emmaüs et de son collectif MCMK à des interventions humanitaires et artistiques comme en octobre 2015 dans la "Jungle" de Calais. En 2013, il adhère à l'association culturelle et sociale "Le Toucan Pistache" œuvrant pour l'insertion par le biais de l'art et de la culture dans les hôpitaux, les établissements pénitentiaires mais également les publics en difficulté.

Son style va de la bichromie aux compositions des plus techniques, utilisant jusqu'à 12 pochoirs pour un portrait. Il utilise la rue comme support mais aussi tout objet trouvé dans la rue.

[BZT22 sur Facebook](#)



(Calais – La Jungle - photo Stéphane THEVENON)

ERDEURIEN

« Après l'écriture, la photo.... Erdeurien s'initie à la peinture sous l'impulsion de Jow. L et de Zonk rencontrés dans le squat de la Cour des Noues, Paris XXème.

Officiant dans un premier temps en milieu urbain, puis sur des projets plus importants comme le projet « Imago » en 2011, œuvre graphique participative éphémère sur la mairie de Sevran, ou encore sur le projet « Biosphère » de Clichy sous-bois en 2013, Erdeurien est en perpétuelle recherche graphique.

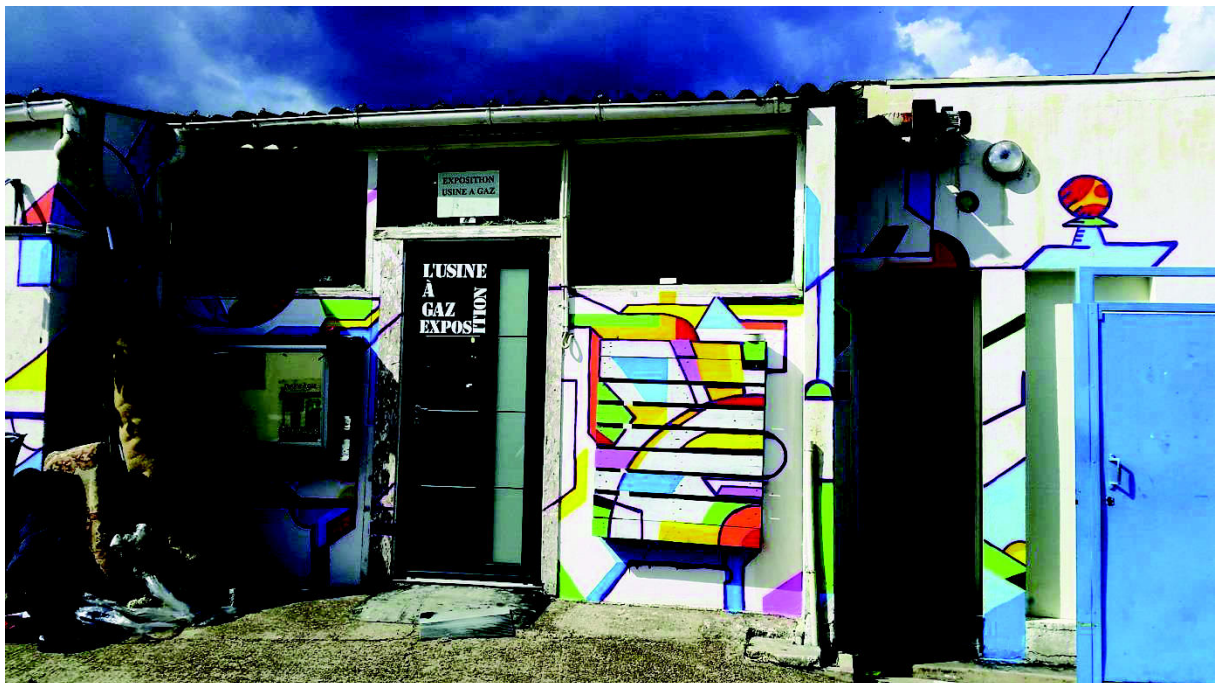
Dans une certaine forme de militantisme, Erdeurien représente le monde qui l'entoure sous la forme de lignes ou de courbes qui donne à son « trait », une volonté de simplicité et d'humilité qu'elle soit sur la toile ou dans la vie. »

Barigault Nadia

<https://www.flickr.com/photos/erdeurien/>

<https://www.facebook.com/erdeurien>

<http://instagram.com/erdeurien>



(Emmaüs Neuilly-sur-Marne)

GINO

Gino, né le 1 décembre 1959 est un artiste parisien qui s'est lancé dans les années 90 dans l'art de la rue (Art urbain).

Il trouve son inspiration dans les rues de la capitale et fait fusionner son imagination à celle du béton qui anime son quotidien pour produire un style surréaliste.

A travers sa technique intuitive et ressentie, il nous fait découvrir un univers riche et varié qui pousse le regard bien au-delà des apparences.....

Du pochoir à la bombe.

Du figuratif en passant par l'abstrait pour finir au surréaliste dans un monde où nous vivons les uns sur les autres dans des cités urbaines où la consommation est reine, tout pour l'inspirer et ses murs très anarchiques où rien n'est propre ni sale une liberté qui l'inspire.

Le street art montre bien la température contemporaine de la société un peu anti respect d'une société de consommation où tout est jetable et recyclable.

[Gino Nigo](#) sur Facebook



(BAB's Galerie « Muslcones » 2015 – collab avec BZT 22)

MARLENE EHRHARD alias ME ou ME-PARIS.

Artiste plasticienne urbaine (et street-artiste) Marlène EHRHARD vit et travaille à Paris. Après avoir fait l'ENSAD, section Communication Visuelle, elle travaille tout d'abord en tant que dessinatrice pour la presse magazine et Directrice Artistique dans la Communication, en agences et en free-lance. Puis Marlène ressent le besoin de s'engager aussi dans un travail plus personnel d'expression picturale et plastique et se met à peindre à la fin des années 80.

Elle fréquente alors les milieux underground et rejoint le groupe Art-Cloche, collectif d'artistes qui peignent dans des friches industrielles squattées et y développent leur expression artistique. Elle peint là ses premières fresques murales, puis d'autres ailleurs dont certaines sont toujours visibles : Couvent des Récollets à Paris 10^{ème}, Club Relais, Centre d'accueil des jeunes à Bagneux, Maison Pour Tous à Draveil.

Elle produit de multiples créations artistiques, dessins, peintures sur toile ou sur bois, sculptures et assemblages de matériaux divers, qui donnent lieu à de nombreuses expositions collectives et personnelles. Puis elle recherche impérativement un lieu plus stable que les squats artistiques pour développer sa production et poursuivre ses recherches. Ainsi, installe-t-elle son atelier dans un premier temps à Montmartre, puis à Pantin où elle est accueillie en 2005 dans le collectif d'artistes du "Ventre de La Baleine", ancienne usine transformée en ateliers et studios de musique. Elle y est toujours en résidence depuis lors.

À partir de 2008, Marlène EHRHARD renoue avec l'art urbain. Elle colle dans la rue des milliers de stickers "Respect". Ces stickers représentent un cœur, motif formé des visages de 2 amoureux, l'un noir et l'autre blanc qui s'embrassent. Elle transmet ainsi un message porteur de la symbolique du Yin et du Yang, invitant au Respect et à la Tolérance. Ponctuées par ces stickers disséminés, on peut découvrir dans les rues de Paris ses affiches aux couleurs vives, signées ME ou ME-PARIS. Il s'agit de déclinaisons des peintures sur toile réalisées dans son atelier. Marlène y fait figurer des peintres, poètes, artistes ou penseurs qu'elle aime. Chaque affiche numérotée est rehaussée de peinture, d'inscriptions ou de citations, et collée ainsi sur les murs urbains. L'œuvre matrice demeure néanmoins l'œuvre originale, qui est unique et exposée en galeries.

<https://www.facebook.com/marlenehrhard.meparis?fref=ts>



(customisation – Salon Emmaüs 2014)

MISS FUCK (Céline LÉBOVITCH)

« Je suis née en 1973 en Seine Saint Denis, donc si vous comptez bien, j'ai tout juste 23 ans, mais passons sur ce petit détail qui n'a finalement que peu d'importance.

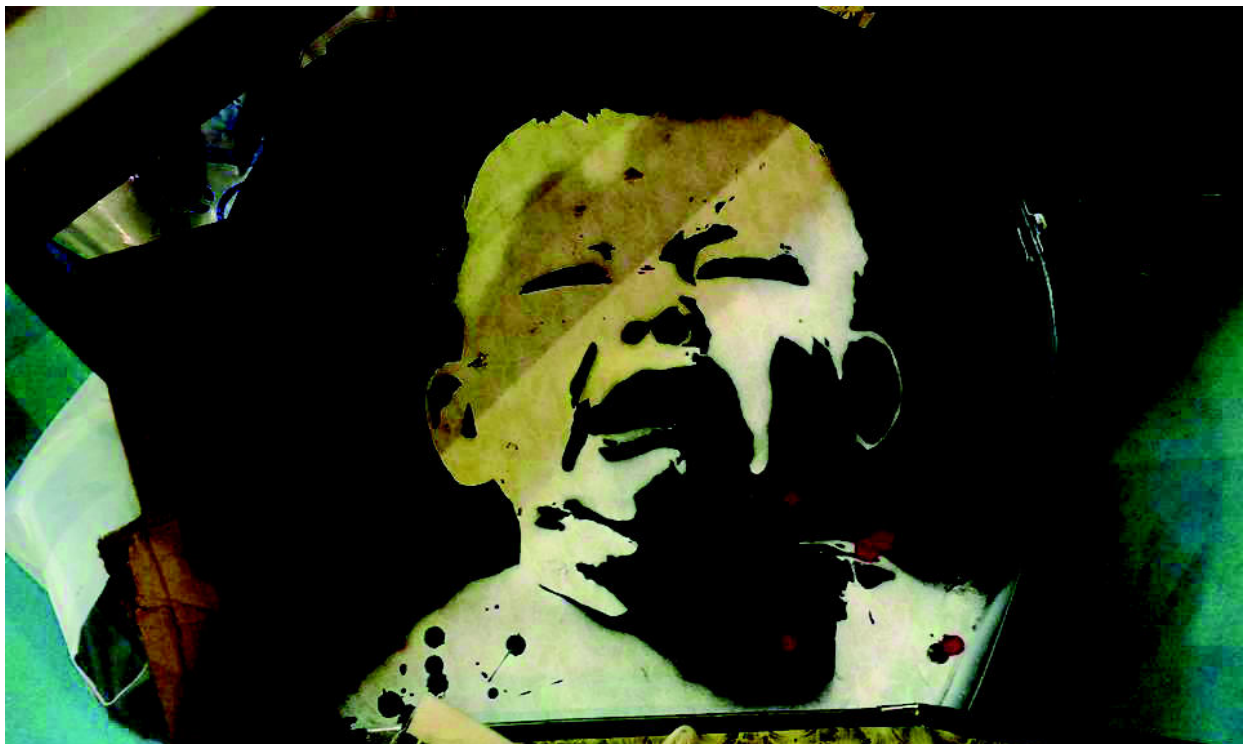
J'ai toujours été attirée par l'art, la musique, le théâtre, le dessin. Artiste autodidacte, je suis pochoiriste et j'utilise principalement la bombe, mais le temps et les rencontres m'amènent à travailler différemment parfois. J'aime expérimenter tous les supports, rien ne m'arrête du moment que je me sente libre de penser et de m'exprimer, je ne me refuse qu'une chose : devenir insensible. La rue est un bon moyen d'exposer, j'aime la rue car j'aime les gens, l'échange et le partage.

L'art me permet d'extérioriser mes révoltes, mes coups de gueules! (j'en ai des tonnes alors je n'ai pas fini de peindre). Mon travail c'est moi !!! Du vif, de l'impulsif, des couleurs, du sombre parfois, de l'écorché souvent, des plaies, une atmosphère, enfin tout plein de choses en constante réaction, un univers : **PUNK'S NOT DEAD**”

<http://celinelebovitch.wordpress.com>

<https://www.facebook.com/celine.lebovitchmoser>

<https://www.facebook.com/pages/Miss-Fuck>



(customisation Salon Emmaüs 2015)

NICE ART (Dominique DECOBECQ)

Ce groupe de pochoiristes est actif sur les murs depuis l'hiver 1986. Les Nice Art sont des pochoiristes originaires de la ville de Nice. Depuis leurs débuts, Ariane Pasco et Dominique Decobecq ont enchaîné les aventures et les projets artistiques en France, en Allemagne et en Europe, participant à de nombreuses interventions collectives à Leipzig, Mayence et Francfort.

Leurs thèmes de prédilection ? Des ribambelles d'animaux qu'ils déclinent en compositions colorées, des chanteurs ou des musiciens de jazz... Woody Guthrie, Pete Seeger, Miles Davis... s'installent sur les murs des villes. Ils travaillent aussi sur les écrivains lors de nombreuses expositions, comme « De charismes en syllabes » à la Bibliothèque de Bobigny, au Centre Culturel Juliobona à Lillebonne, le collectif a illustré Prévert, Rimbaud pour le musée des Archives Nationales et le musée Rimbaud à Charleville-Mézières, Alain Fournier, pour l'Académie du Var, Proust (affiche du Congrès des Amis de Marcel Proust), Flaubert dans le cadre de « Flaubert dans la ville » (Rouen) Colette ou encore Maïakovski...

Ils restent fidèles à la rue et à la performance en continuant de s'exprimer par des pochoirs, mais aussi par des collages et des détournements d'objets comme des vinyles. Invités à de nombreux festivals, comme Artcité à Fontenay-sous-Bois, Alle Aces à Etampes, Extramuro's, Folk You au Divan du Monde, le festival A'Part des Alpilles, l'Art en Folie (Mairie du 11e), « Dessiner le Jazz » à la Dynamo de Banlieues Blues avec les musiciens Médéric Collignon et Yvan Robilliard, le salon Art Shopping au Louvre... en réalisant des fresques en « live ».

<http://www.nice-art.net/>



(customisation réalisée pour le Salon Emmaüs 2016 – Ariane et Dominique)

NOUROU NARO

Enfant du monde, bientôt les années 80, après un premier séjour au Bénin, je retrouve les bords de Seine que je ne quitterai jamais plus très longtemps. Lors de la dernière décennie du siècle passé, au cours de nouveaux séjours sur la terre de mes jeux d'enfants, je renoue avec la muse de mes premières années. Avec elle je reviens dans l'hexagone, des mythes plein les armoires, des fazes fétiches, des samples d'esprit, des pixels de poésie... Ma muse est scribe, un peu griot, nègre, qui sait peut-être futur MC ? J'écris, elle raconte, je rencontre et elle rend conte. J'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'un jeu d'enfant, que je faisais ça comme j'aurais pu faire autre chose et d'ailleurs je fais plein d'autres choses. Je dessine, je peins, j'assemble, j'installe, je photographie, je filme et je blogue même, mais toutes ces choses finalement ne sont que prétextes à écrire. J'écris sous la dictée de cette muse dont je sais bien que je ne sais rien si ce n'est qu' LRSTOPI, celui de mon enfance, là-bas sous le Bas-Empire du Quiproquo Bénin, quelque part en Anomalie, là où du coq à l'âne, il n'y a qu'un pas, là où surtout l'un n'empêche pas l'autre.

Adolescent, je découvre à travers le Hip-hop, un espace de liberté, d'expression et de rencontre. Adulte, alors que je fais des pieds et des mains pour joindre les deux bouts (l'utile et le futile), comme l'avaient fait un peu plus tôt les gestes de ma petite enfance africaine, le hip-Hop me rattrape, comme un présent du passé.

Je conçois mes travaux personnels, non pas comme des œuvres forcément définitivement achevées, mais comme des outils de réflexion et des petites surfaces ou supports personnels de libre expression où je m'autorise à éventuellement ré intervenir y compris lors de leur exposition ou même après leur vente.

Immergé de longue date dans le mouvement graffiti et acteur de la scène street-art, je m'interroge sur le droit de propriété collectif des espaces publics et m'investis pour une réelle prise en compte institutionnelle de la liberté d'expression plastique, picturale et graphique dans ces espaces.

<https://www.facebook.com/nourou.naro>



(relooking véhicule – Salon Emmaüs 2015)

PAELLA CHIMICOS

Peintre-Affichiste franco-espagnol né en 1962, travaille à Paris.

De "Paella Chimicos" (1985-1999) à "Paella?"(2000-...) l'outil figuratif développé par l'artiste a pour but de questionner à la fois la mise en jeu de l'œuvre elle-même et d'une représentation allusive à la comédie humaine contemporaine. Systématiquement une phrase, une formule aphoristique vient se poser sur ses images peintes, forçant ainsi la lecture de deux registres - chacun souvent offrant des double-sens, voire plus ! - en prenant un malin plaisir à une équivocité qui s'en trouve démultipliée. Aussi Paella a l'exigence simultanée du fond et de la forme - du signifiant et du signifié - autant il se soucie de remettre en question les moyens même de son expression en s'obligeant à ne pas s'installer dans une voie stylistique et donc à changer perpétuellement de manière d'envisager son travail : de l'expressionnisme à la sobriété graphique en passant par la reprise des grands maîtres ou de certaines œuvres emblématiques de l'histoire de l'Art. Son opiniâtreté à coller dès les 80's des affichettes satyrico-politico-publicitaires lui vaut d'être considéré comme l'un des premiers acteurs de la mouvance des artistes urbains aujourd'hui labellisés "Street-Art" tandis que pour lui il s'agit de perpétuer l'expression libre politique dans la lignée des images de Mai 68.

30 années de recherche comme il aime à qualifier la progression de son œuvre, et plus de 100 expositions personnelles en France et à l'étranger à son actif, le p'tit bonhomme à tête de spirale n'a pas fini de nous sourire.

www.paella2.com

www.autopsiedugreco.com



(customisation – Salon Emmaüs 2015)

PIERRE GREGORI

Enfant de la banlieue parisienne, Pierre Gregori apprend les bases de l'art dès son plus jeune âge. Il se tourne à la fin du collège vers le tag qui lui apportera sa patte graphique, en s'inspirant de ceux qu'il a pu voir sur les murs/surfaces de Paris et sur les lignes de RER.

Préférant trainer dans les skateparks, les endroits désaffectés ou des spots à rider, Pierre ne rencontre d'autres graffeurs qu'à partir de 2006. S'imprégnant du lettrage vandale et de tout ce qu'il avait pu voir, son attention se recentre sur les personnages et les stickers, qui vont donner des personnages hybrides entre les B-boys et les créations des 123Klan.

Il n'expose la 1^{ère} fois qu'en octobre 2010 dans sa ville lors d'une exposition collective où il est le seul artiste urbain –donc un alien- pour les férus d'art traditionnel. Il crée alors sa série « Invasions » en peignant des monstres immenses sur des toiles décoratives avec des photos de paysages urbains.

Il décide de ne garder que la moustache (déjà présente sur ses personnages), d'utiliser le blaze « LMV ! – La Moustache Vaincra ! », et démarre son projet « Street Moustache » où il crée à partir d'éléments de récupération, du street art déplaçable et interactif.

Fukushima arrive sans crier gare, et il commence à créer des moustaches vivantes en leur donnant des yeux avec une évolution graphique qui passe du « pointillisme » aux trames colorées et coulantes avec des tracés noirs. Il fait alors un coup d'éclat au 26^{ème} Salon de printemps de Lésigny (77) en remportant le prix du jeune artiste pour l'ensemble de ses œuvres.

Ses aventures artistiques l'emmène à collaborer avec des artistes de tous bords, et il organise sa 1^{ère} exposition collective parisienne « Cailles Rat » en compagnie des artistes Noüt, Ro.co, Captain Roses et Nilbog début 2013. Il crée « Street Spirit » la même année pour mettre en avant la culture street/underground et la montrer au grand public. Toujours en 2013, Luc Noulez (un de ses amis d'enfance) lui propose d'intégrer le groupe « Sharks in a Fishbowl » pour y faire de la peinture en live pendant les concerts, la pochette du premier EP ainsi que les photos du groupe.

Son style atypique lui permettra alors d'exposer en France, à Los Angeles ainsi qu'à une projection vidéo d'artistes internationaux au Niv Art Centre de New Delhi. Exposant avec des grands noms de l'art urbain comme Shepard Fairey, Jef Aerosol, Nebay, Meushay ou encore Kongo, Pierre Gregori garde ses nom/prénom pour les galeries pour différencier son travail sur mur et sur toile, afin d'éviter toute confusion pour le public. Son travail artistique ira même jusqu'aux oreilles de Snub23 qui lui proposera en 2014 de participer au festival graffiti européen « Paint & Beer » à Amsterdam.

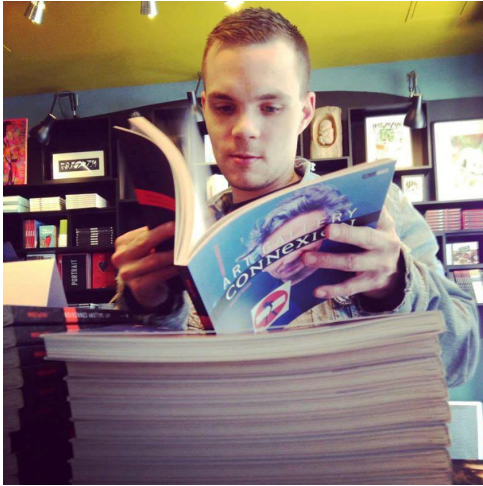
Ayant pour attaches artistique l'amour, le respect, le partage et la réflexion, Pierre affectionne particulièrement prendre part à des événements en compagnie d'Emmaüs, le Samu Social de Paris ou encore Keep A Breast qui permettent de véhiculer des messages de paix et de sensibiliser le public sur des problèmes actuels et de proposer des solutions cohérentes et constructives.

<https://www.facebook.com/pierre.gregori?fref=ts>



(la Jungle – Calais)

Shadee K



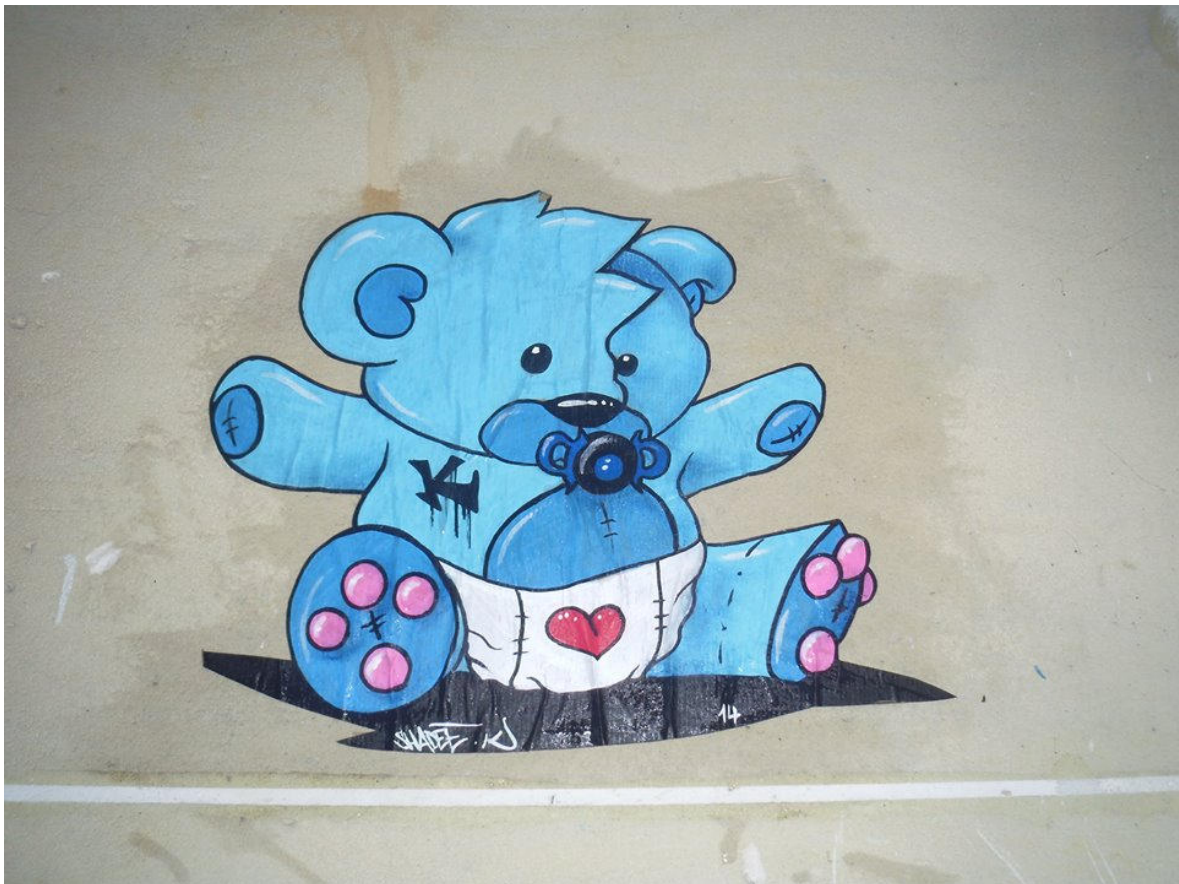
Shadee K (ou Kevinours ou Shadee kevinours) est originaire de Paris. En plus d'être un artiste déjà reconnu, il est diplômé du secteur social, comme aide aux personnes dépendantes à domicile comme les personnes âgées et handicapées. Shadee est humble, il le porte sur lui. Discret, ça ne l'empêche pas d'être hyper actif et d'organiser des expositions, comme « in and out » à Paris en 2014.

Avant de créer ses ours, Kevinours est passé par le graff et le tag, c'est pourquoi il s'exprime d'abord dans la rue. Ensuite, c'est aussi le moyen d'offrir ses peluches multicolores à un large public.

Ses artistes de street art ou autre préférés sont Paella Chimicos, Larrivaz, iza zaro, sarah chelou, bea pyl...

Shadee aime des styles très différents et trouve du bon de partout, il est résolument optimiste.

Ces outils préférés sont le collage sur papier, la peinture acrylique, le « Posca » ou encore le maquillage. Kevinours est fier de ne poser que des originaux, il ne fait pas de copie, ni de série et son travail est visible dans les rues de Paris principalement. D'ailleurs ce choix et son goût pour les peluches lui ont été transmis par son ancienne copine, c'est peut-être aussi de là que les gens trouvent ses dessins « colorés, mignons, choupinou... »



TORE

Dès la fin des années 1980, Tore pose sa signature dans le 13ème arrondissement de Paris, haut lieu de l'art urbain. Il laisse sa trace régulièrement dans les rues, les métros, les toits et les catacombes. En 1992, il peint ses premiers visuels sur des matériaux de récupération et poursuit ce travail occasionnel sur des toiles. Il constate alors que le travail éphémère en rue est souvent ingrat.

Lassé de multiples passages devant les tribunaux, mais convaincu que cet art mineur deviendrait un jour majeur, Tore décide de vivre de son art officiellement et propose des fresques, des illustrations, des logos au show business, au milieu associatif et à la presse.

Il pratique un graffiti authentique, sans aide de la technologie et exécuté essentiellement à la bombe de peinture. Pour rester en accord avec les valeurs du hip-hop, culture de la rue, Tore peint ses tableaux en extérieur.

Il est intervenu récemment à l'intérieur et à l'extérieur de «la Tour Paris 13» et multiplie les expositions sur les thèmes de la lettre et de la physiognomie.

